

réflexions

par Achim Steiner, Secrétaire général adjoint de l'ONU et Directeur exécutif du PNUE

Un vent glacial a soufflé sur les places boursières internationales et les sociétés d'énergie renouvelable n'y ont pas échappé. L'indice mondial des titres dans le secteur de l'énergie solaire, le Claymore/MAC, est tombé de plus de 50 % entre avril — au début de ses opérations boursières — et début novembre, tandis que l'indice New Energy Global Innovation chutait de 45 % en octobre.

Certains ont établi un parallèle avec la bulle dot.com lorsque des sociétés émergent sur l'Internet, fondées sur le marketing plutôt que sur des marchés réels, naissaient et disparaissaient comme des éphémères. Mais c'est sans tenir compte des fondamentaux économiques, qui devraient rendre les entreprises d'énergie renouvelable beaucoup plus solides et durables.

Le moteur principal — les changements climatiques — s'est régulièrement développé, sans croître ni décroître, contrairement aux places boursières. Les chercheurs qui étudient des carottes de glace dans l'Antarctique estiment que la concentration des gaz à effet de serre est actuellement la plus forte depuis 800 000 ans.

Les gouvernements commencent à prendre des engagements sérieux à long terme, en partie suite au Protocole de Kyoto et dans l'attente d'un accord plus approfondi et plus complet à Copenhague en 2009. L'Union européenne veut produire 20 % de son énergie à partir de sources renouvelables d'ici à 2020, par rapport à 6 % à peine en 2005. Gordon Brown, Premier Ministre britannique, a annoncé une forte expansion de l'énergie éolienne — 7 000 turbines sur la terre ferme et en pleine mer. Le Gouvernement américain a récemment approuvé le crédit d'impôt à la production et le crédit d'impôt à l'investissement, prolongeant d'une année son soutien à la production d'énergie éolienne et de deux et huit ans respectivement aux énergies géothermique et solaire. Et à l'approche des élections, le Président élu Obama s'est engagé à investir 150 milliards de dollars dans l'énergie propre au cours des 10 prochaines années et à créer ainsi cinq millions d'emplois.

Entretemps, les projets au titre du Mécanisme de développement propre, qui dépassent maintenant les 3 000, semblent épargnés par la crise financière : il semble que de nouvelles ressources soient trouvées et exploitées chaque jour. Des pays comme le Mali et Madagascar, autrefois en marge du Mécanisme, y ont maintenant accès, en partie grâce au renforcement des capacités assuré par les institutions des Nations Unies. Et les énergies renouvelables restent la solution la plus rapide, la plus rentable et la plus respectueuse de l'environnement pour beaucoup des deux milliards de personnes qui n'ont pas encore accès à des services modernes d'approvisionnement en énergie.

Une enquête récente menée au Ghana — dans le cadre de l'Évaluation des ressources en énergie solaire et éolienne réalisée par le PNUE et le Fonds pour l'environnement mondial — a montré que 100 km² de bonnes terres arables balayées par les vents peuvent produire 500 mégawatts d'électricité, couvrant 10 % des besoins du pays. Un consortium comprenant une multinationale



hollandaise, l'Institut allemand de l'énergie éolienne et des investisseurs locaux envisage de construire une éolienne de 300 mégawatts à Turkana, au nord du Kenya.

Les entreprises d'énergie renouvelable ne sont plus de petites entreprises émergentes. Suntech Power, le plus grand producteur mondial d'énergie solaire — dont le siège se trouve à Wuxi (Chine) — a une capitalisation boursière de 3,5 milliards de dollars et celle de First Solar aux États-Unis est de 11,3 milliards de dollars.

Les modèles économiques du XXe siècle atteignent maintenant les limites du possible — tant pour ce qui est de notre empreinte écologique que pour donner de meilleurs moyens de subsistance aux 2,6 milliards de personnes qui vivent encore avec moins de 2 dollars par jour. Bientôt, les investissements afflueront de nouveau dans l'économie mondiale. Iront-ils à l'économie d'extraction d'hier, dépassée et reposant sur le court terme ou bénéficieront-ils à une nouvelle économie verte qui relèvera les défis d'aujourd'hui et offrira d'innombrables possibilités économiques aux pauvres comme aux nantis? Les énergies renouvelables génèrent trois à cinq fois plus d'emplois que les combustibles fossiles et leur empreinte écologique est infiniment plus petite.

Le présent numéro de Notre Planète est consacré à la conférence sur le climat, à Poznan, qui doit jouer un rôle essentiel dans le passage à une économie énergétique verte et presque sans carbone. Les stratégies de coopération à long terme sur les changements climatiques doivent être développées tout comme l'architecture financière nécessaire pour stimuler les investissements dans les secteurs des énergies renouvelables et autres. Les mesures de relance, d'une valeur de plusieurs milliards de dollars engagés par les gouvernements, associées à la restructuration et à la réorientation des marchés mondiaux, peuvent nous aider à réussir.

Cependant, le plus gros paquet de mesures de relance — qui pourrait ouvrir la voie à une croissance durable au XXIe siècle — doit être présenté à Copenhague, l'année prochaine. Si la communauté internationale peut parvenir à un véritable accord dans toutes les acceptions du terme, nous aurons parcouru beaucoup de chemin vers le nouveau pacte écologique mondial qui répondra aux besoins réels de développement des 6,7 milliards de personnes qui, bientôt, seront 9 milliards.

Le PNUE encourage les pratiques respectueuses de l'environnement au niveau mondial et dans ses propres activités. Cette revue est imprimée sur du papier 100 % recyclé, en utilisant des encres d'origine végétale et d'autres pratiques respectueuses de l'environnement. Notre politique de distribution a pour objectif de réduire l'empreinte carbone du PNUE.

Photo de la page de couverture © ADRIAN WILSON / Beateworks / Corbis. Le « Nouveau Pacte vert » : les dirigeants du monde entier ne parlent que de cela à la veille des négociations de décembre 2008 sur les changements climatiques qui auront lieu à Poznan, en Pologne. Avec la crise économique qui bouleverse le monde entier et le réchauffement de la planète qui figure en tête de liste des programmes politiques internationaux, le développement des énergies renouvelables et propres ressemble un peu à une situation classique dans laquelle il n'y a que des gagnants sur les trois fronts : réduire les émissions de gaz à effet de serre, répondre aux préoccupations toujours plus grandes en matière de sécurité énergétique et fournir de nouvelles possibilités d'emploi à des millions de personnes. Le présent numéro de *Notre Planète* explique comment.